

Assis dans la cabine, il regarde la mer. Bien sûr, elle est belle...

Le lent roulis lancine le long de sa colonne vertébrale, un peu tordue dans son fauteuil. Sa main caresse le cuir de l'accoudoir craquelé, et son index insiste, machinal, sur un bourrelet de pièce raccommodée. Tout à l'heure, il aura mal. Il se redressera, pensera à ce qu'a dit le médecin : « Tenez-vous droit, Monsieur ».

Comme si ça suffisait...

C'est son métier qui le ronge : le froid, le sel et l'eau, bien sûr, et les grands coups de rein pour monter les filets, pour pousser le vérin, les gestes répétés, et le réveil à quatre heures du matin, terrible.

*Sont marrants les médecins...*

Mollement bercé par l'aube ensommeillée, il revoit les petites lunettes au-dessus du bureau en ronce de noyer, et le stylo qui court gracieusement sur le calepin à en-tête : « Allé, je vous mets un petit calmant avec ça... »

Il sourit.

C'est comme quand sa femme, derrière son étalage de glace pilée, répond : « Bien sûr Madame, une aile de raie... et avec ceci ? » La cliente trouve ça cher, pince un peu la bouche. *C'est peut-être bien la femme du médecin, tiens !*

Sa femme à lui, elle sourit toujours. Avec ses mains toutes rouges, elle reste polie. Elle essaye d'expliquer : le réchauffement climatique, la restriction des zones de pêche... Mais la bourgeoise a des courses à finir, elle dit « oui, oui... » d'un air bien désolé, se demandant sans doute où elle va trouver des câpres fraîches pour accompagner sa raie.

A chacun ses problèmes...

Il regarde le fond de l'horizon, où les gris se confondent sans que ni les poissons ni les oiseaux n'en soient informés. Au large, là, tout près, les mastodontes néerlandais prennent jusqu'à deux cent cinquante tonnes de poisson par jour... « Deux cent cinquante tonnes, c'est ce que pêchent cinq fileyeurs... » A la radio, le représentant du syndicat marque une pause pour ménager son effet : « cinq fileyeurs... sur l'année ».

Alors il coupe la radio.

Il regarde dans le vide de l'eau, vers le bas, droit devant lui.

Du gris. Juste du gris qui bouge. Il ne pense pas. De toute façon, il n'y arrive pas. Un gouffre s'étend simplement, sombre, abyssal sans doute. Le balancement lent n'a pas de sens. Ça monte et ça descend,

ça monte et ça descend, nonchalamment, cruauté simple de la perpétuité, et ses yeux pâles reflètent l'immensité de l'autre côté du gouvernail.

*Le salaire d'Erwan à payer... l'essence, l'assurance, la location de l'entrepôt, la tournée, encore l'essence...* Il n'aime pas les calculs. Le soir, ses yeux se plissent sur des nuées d'additions, qui guettent dans sa tête, surgissent de lettres recommandées, se rassemblent, dodues et criardes, sur des étendues vastes de cahier gondolés et, d'un coup, lâchent en plein vol leurs fientes de dettes qui explosent au bas des petits carreaux, énormes.

*S'endetter pour travailler... C'est vraiment dégueulasse.*

Ses doigts entourent le stylo bille, larges, maladroits. *Pas comme le médecin...* On dirait une brindille prête à casser entre ces boudins de chair violacés de triturer les bars, les turbots, les barbues, de démêler les langoustines et les crabes minuscules qui s'accrochent aux filets. Son fils grimace quand il lui touche la joue : la caresse est rugueuse comme une bordée d'écailles.

Et puis il y a l'odeur, *bien sûr...*

Avant, ça le faisait rire : « Papa, tu pues la morue ! » Maintenant, un signe de tête bref à la sortie de l'école, un soupir à chaque question, le regard sur le trottoir. A la récré, on l'appelle Ordalfabétix. Et on rit. C'est le père d'Adrien qui le lui a dit. Son fils, lui, se tait.

*Ça passera, les enfants sont comme ça...*

Aujourd'hui est un jour nouveau ! frais, blanc, pinçant du sel de l'aube.

Alors il espère.

Il ne veut pas espérer, il essaye d'arrêter. Mais c'est comme la clope avec le café.

*Tiens une clope, ça c'est une bonne idée...*

Il regarde la mer en gardant la fumée. Se concentrer sur sa beauté. Elle sera toujours belle, ça, personne ne peut le lui enlever ! Penser aux parisiens qui sont en train de se lever, pour prendre leur bagnole et se suivre, cul à cul sur les gros câbles gris du périph. Il les imagine enfermés dans des Twingo turquoise – seul bleu à disposition là-bas – à respirer les pots échappements en suivant les grelins qui s'entortillent autour des sorties porte de Clichy ou de Bagnolet, bien obligés.

D'habitude, ça le met de bonne humeur...

Lui, il contemple la mer. Il écrase son mégot, ne le jette pas à l'eau. Il la respire. Il met du bon côté du vent le bruit du moteur, son odeur, et il regarde lentement le soleil rougir.

Bientôt, au bout du matin, les filets à remonter.

*Espérons...*

Mais la ligne se dévide rapidement, légère, lamentablement libre à ses pieds : une sole, trois bars, de tout petits crabes irascibles à démêler. Les sillons de nylon moqueurs se répandent sur le pont, riant aux larmes. *Plus de cabillaud, ça fait plusieurs années... la sole qui disparaît, et le carrelet qu'on pêchait en mai, juin, on l'attrape maintenant en décembre...* Il voudrait les éventrer ses filets, les punir de leur avarice, et de mettre en pelote ses nerfs qu'il faudra aussi désemberlificoter. Ça prendra la journée, et puis surtout la nuit.

*Heureusement, elle est courte...*

De ses gros gants poisseux, il triture la poiscaille, dégage de pauvres sardines anodines. Le silence s'alourdit, plaquant son ombre à bord. Travailler les yeux baissés. Ne pas risquer de croiser le regard du copain. *La pudeur des marins...* Chacun étire le bras, en cadence, dégage les pinces et les nageoires brillantes, en cachant l'écœurement qui gonfle comme une tempête océanique au loin. Au-dessus du navire, l'air salin stagne sans une trouée d'oiseau clair.

Rentrer bredouille.

Sourire encore – faire un effort – aux plaisanteries inquiètes du paternel.

Garder le cap devant les gosses.

Serrer sa femme d'un bras robuste au creux du dos.

Et la nuit se recroqueviller, nautile prostré balloté par la marée des rêves avortés.

Et le matin, encore, laver tout ça à l'eau salée, quand personne ne regarde, sauf la mer.

*Nombre de signes espaces compris : 5984*